

## Détention des truies en groupes pendant la période de saillie

### Expériences pratiques

Roland Weber et Claudia Schiess, Station de recherche Agroscope Reckenholz-Tänikon ART, Tänikon, CH-8356 Ettenhausen, E-mail: roland.weber@art.admin.ch

Beat Wechsler, Office vétérinaire fédéral, Centre spécialisé dans la détention convenable des ruminants et des porcs, Station de recherche Agroscope Reckenholz-Tänikon ART, Tänikon, CH-8356 Ettenhausen

Détenir les truies en groupes pendant la période de saillie peut causer des problèmes, car les truies ont tendance à se chevaucher pendant les chaleurs. Ces comportements sont sources d'agitation dans le groupe et peuvent entraîner des blessures de l'appareil locomoteur. Notre projet avait pour but de déterminer quels étaient les facteurs, tant sur le plan des bâtiments que sur le plan du management, qui pourraient permettre d'éviter les problèmes pendant la période de saillie, lorsque les truies sont détenues en groupes.

D'un côté, nous avons visité 36 exploitations, sachant qu'une exploitation conjugait deux systèmes différents et qu'elle a donc compté pour deux exploitations dans les évaluations. Lors de ces visites, nous avons relevé les données relatives aux bâtiments et les aspects liés au management. D'un

autre côté, nous avons sélectionné six exploitations pour y procéder à des observations. Nous avons ainsi observé un total de 63 truies pendant la période de chaleurs et examiné les altérations corporelles et les modifications de la démarche.

Lors de l'évaluation de l'enquête, les exploitations ont été réparties en deux groupes: les exploitations sans problème par rapport à la détention en groupe dans le local de saillie (au nombre de dix-sept) et les exploitations avec problèmes (au nombre de vingt). Les exploitations ont été classées en fonction des informations fournies par les éleveurs sur les blessures et les abattages d'urgence suite à des chevauchements et en fonction également des impressions de l'examinatrice lors de sa visite dans l'exploitation.

Les exploitations qui avaient placé une

large grille à l'endroit où les truies pouvaient être en contact avec le verrat, avaient plutôt tendance à faire partie des exploitations sans problème. Il en va de même pour les exploitations où la surface disponible par truie était supérieure à 4 m<sup>2</sup>, où la courette était accessible en permanence, où il existait plusieurs possibilités de fuir, où la litière était disponible en abondance et enfin où le sol était antidérapant à l'endroit des contacts avec le verrat.

Dans les exploitations dites sans problème, les truies présentaient tous les comportements observés (fait de chevaucher, d'être chevauché, coups contre les flancs) plus fréquemment et plus longtemps que dans les exploitations dites à problèmes. Voici quelques explications possibles: la place disponible dans le deuxième groupe d'exploitations est plus réduite, les truies



Fig. 1: Truies en train de se chevaucher dans le local de saillie.

| Sommaire      | Page |
|---------------|------|
| Problématique | 2    |
| Méthodes      | 2    |
| Résultats     | 3    |
| Conclusions   | 8    |



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

Département fédéral de  
l'économie DFE

Station de recherche  
Agroscope Reckenholz-Tänikon ART

## Problématique

L'Ordonnance suisse sur la protection des animaux demande que les truies d'élevage soient détenues en groupes. Pendant la période de saillie uniquement et pendant dix jours maximum, il est possible de les détenir dans des stalles individuelles. Cette exception est prévue, car la détention en groupes peut générer des problèmes pendant la période de saillie. Pendant les chaleurs, les truies se chevauchent les unes les autres. Le problème s'aggrave lorsque plusieurs truies d'un même groupe sont en chaleur en même temps. Le groupe est en proie à l'agitation et les chevauchements peuvent conduire à des blessures de l'appareil locomoteur. Ce type de comportement est particulièrement problématique lorsque des truies plus âgées et plus lourdes montent sur de petites truies plus jeunes.

Jusqu'à présent, on ne savait pas quels facteurs respecter pour permettre de détenir les truies en groupes sans problème même pendant la période de saillie. Il existe d'ailleurs quelques exploitations qui détiennent en permanence les truies en groupes. En s'appuyant sur l'expérience de plusieurs porcheries, le présent projet avait pour but de déterminer quels étaient les facteurs, tant sur le plan des bâtiments que sur le plan du management, qui pourraient permettre d'éviter les problèmes pendant la période de saillie, lorsque les truies sont détenues en groupes.

**souffrent plus souvent de faiblesse des membres et les sols sont moins antidérapants.**

**Dans la plupart des exploitations, on a constaté une augmentation des altérations sur le corps des truies pendant la période de chaleurs. On a en effet relevé «plusieurs égratignures bien visibles ou traces de morsures, fraîches ou recouvertes d'une croûte». Ces altérations touchaient surtout le dos, la région de la poitrine et des flancs, ainsi que les jambons des truies. Il s'agit des**

**traces laissées par le chevauchement et/ou la saillie naturelle. Les altérations observées étaient un peu plus importantes dans les exploitations dites sans problème. Par contre, la part de truies présentant une démarche raidie ou irrégulière augmentait nettement plus dans les exploitations dites à problèmes.**

**Sur la base des résultats de la présente étude, voici à quoi devrait ressembler le local de saillie idéal pour la détention des truies en groupe: il faudrait que ce soit un box de taille généreuse avec une large grille et un sol antidérapant, là où les truies peuvent être en contact avec le verrat, beaucoup de paille à longs brins comme litière, plusieurs échappatoires possibles et une courette accessible en permanence.**

## Méthodes

### Facteurs relatifs aux bâtiments et au management

L'enquête a porté sur un total de 36 exploitations qui ne détenaient leurs truies ni en stalles individuelles, ni en boxes séparés pendant la période de saillie, mais qui les séparaient ou les enfermaient tout au plus pendant quelques heures. Les visites ont eu lieu à chaque fois pendant la période où les truies étaient en chaleur. Un questionnaire détaillé a permis de réunir des informations générales sur l'exploitation, le management, les bâtiments (y compris les dimensions des boxes). Les expériences décrites par les chefs d'exploitations ont également été consignées par écrit. Dans la majorité des cas, le questionnaire a été rempli directement dans le local de saillie, ce qui nécessitait en moyenne une heure. De cette façon, l'examinatrice pouvait se faire une idée de ce qui se passait dans le box.

Les expériences du chef d'exploitation en ce qui concerne les blessures et les abattages d'urgence suite à des chevauchements, ainsi que les impressions de l'examinatrice

pendant sa visite ont permis de classer les exploitations en deux catégories:

- 1 = exploitations sans problème
- 2 = exploitations avec problèmes

Le tableau 1 explique sur quels critères se base le classement. Dix-sept exploitations ont été considérées comme sans problème et vingt comme ayant des problèmes.

Lors du dépouillement des questionnaires, on a calculé, pour chaque réponse, la fréquence des exploitations réparties dans chacune des deux catégories (tableaux avec cases à cocher). Lorsqu'on estimait qu'une des répartitions déviait de la répartition aléatoire, on a procédé au test du chi carré afin de déterminer si la différence était significative. Une exploitation a été comptée en double dans l'évaluation, car elle comprenait deux types de boxes complètement différents, qui, aux dires du chef d'exploitation, ne représentaient pas les mêmes risques de blessures. Deux exploitations ne disposaient pas d'un local de saillie, mais maintenaient les truies directement dans le grand groupe. C'est pourquoi ces deux exploitations ont été exclues de la plupart des évaluations.

### Observations des comportements

Six exploitations ont été sélectionnées parmi les exploitations visitées afin de procéder à des observations de comportement. Trois de ces exploitations appartenaient à la catégorie sans problème (catégorie 1) et trois à la catégorie avec problèmes (catégorie 2). Lors de la sélection, on a veillé à ce que les locaux de saillie soient les plus différents possibles en ce qui concerne la structure, la taille du groupe, la place disponible, etc. Le tableau 2 présente une vue d'ensemble de la structure des locaux de saillie dans les exploitations dans lesquelles on a procédé aux observations de comportement.

Les comportements ont été observés à l'aide d'enregistrements vidéo. Les observations débutaient le quatrième jour après le sevrage et duraient trois jours. Dans chaque exploitation, on a évalué les 24 heures pendant lesquelles le plus grand nombre de truies se trouvait en chaleurs. Dans l'exploitation F (tab. 2), on n'a pu évaluer que les douze heures enregistrées pendant la journée, car pendant la nuit, la caméra se couvrait de condensation et il n'était plus possible alors de distinguer les animaux les uns des autres. Voici quels ont été les comportements relevés par animal:

- Chevaucher: chevaucher une autre truie, qui le tolère, s'enfuit, fléchit ou dérape.

Tab. 1: Critères de classement des exploitations

| Expériences du chef d'exploitation:  |   | Notes attribuées par l'examinatrice en fonction des problèmes supposés | Somme        | Classement |
|--------------------------------------|---|--|--------------|------------|
| Blessures suite à des chevauchements | Abbatage d'urgence suite à des chevauchements |  |              |            |
| 1 = jamais                           | 1 = jamais                                    | 0 = aucun problème   | 2, 3 ou 4    | 1          |
| 2 = rarement                         | 2 = rarement                                  | 1 = peu de problèmes   |              |            |
| 3 = fréquemment                      |   | 2 = problèmes  | 5, 6, 7 ou 8 | 2          |
|                                      |   | 3 = beaucoup de problèmes  |              |            |

**Tab. 2: Informations relatives aux locaux de saillie des six exploitations, dans lesquelles on a observé le comportement des truies.**

| Classement de l'exploitation                              | 1 = sans problème |               |                  | 2 = avec problèmes |                     |             |
|---|-------------------|---------------|------------------|--------------------|---------------------|-------------|
|   | A                 | B             | C                | D                  | E                   | F           |
| Taille de l'effectif (nombre de truies)                   | 30                | 110           | 160              | 100                | 60                  | 85          |
| Taille des groupes normalement                            | 5                 | 9             | 15               | 5                  | 8                   | 12          |
| Taille des groupes lors des observations de comportements | 5                 | 11            | 15               | 5                  | 8                   | 11          |
| Surface/animal (m <sup>2</sup> )                          | 4,5               | 4,6           | 4,7              | 4,4                | 3,5                 | 3,4         |
| Nombre de boxes individuels                               | 5                 | 0             | 20               | 0                  | 8                   | 0           |
| Surface de repos:   |                   |               |                  |                    |                     |             |
| Type de litière   | Paille longue     | Paille longue | Paille longue    | Paille longue      | Paille courte       | Sciure      |
| Quantité de litière                                       | Très élevée       | Élevée        | Très élevée      | Très élevée        | Moyenne             | Moyenne     |
| Litière profonde  | Oui               | Non           | Oui              | Oui                | Non                 | Non         |
| Courette  | Oui               | Oui           | Non*             | Oui                | Non                 | Oui         |
| Echappatoires   | Stalles, courette | Courette      | Stalles          | Courette           | Paroi de séparation | Courette    |
| Contact avec le verrat:                                   |                   |               |                  |                    |                     |             |
| constant/occasionnel                                      | Constant          | Constant      | Occasionnel      | Constant           | Constant            | Constant    |
| Longueur de la grille                                     | Réduite           | Élevée        | -                | Moyenne            | Réduite             | Élevée      |
| Type de sol   | Caillebotis       | Béton         | Litière profonde | Caillebotis        | Caillebotis         | Caillebotis |

\* Courette disponible, mais pas accessible pendant la période principale des chaleurs (2 à 3 jours)

- Être chevauché: être chevauché par une autre truie, le tolérer, s'enfuir, fléchir ou dérapier.
- Coups dans les flancs: une truie heurte une de ces congénères une ou plusieurs fois de suite sur les côtés ou entre les pattes arrières.
- Poursuite: chasser ou courir après une autre truie.

Les observations des comportements ont été évaluées à l'aide des moyennes de l'exploitation. Les différences en ce qui concerne la fréquence et la durée des différents comportements entre les exploitations des deux catégories ont été mises en valeur à l'aide du test de Mann-Whitney-U afin de déterminer si elles étaient ou non significatives.

## Blessures et altérations

Les 63 truies qui étaient dans un des groupes participant aux observations de comportement ont été examinées quatre et sept jours après le sevrage afin d'évaluer les éventuelles altérations et blessures externes. Dans une exploitation, on a pu examiner trois groupes de porcs qui avaient été sevrés au même moment dans des boxes différents.

Les zones corporelles évaluées étaient les suivantes: tête, oreille (gauche/droite), coup/épaule (gauche/droite), jambon d'épaule (gauche/droit), poitrine/flanc (gauche/droit), dos, croupe, vulve, jambon (gauche/droit) et mamelles. Pour chacune

de ces zones, les résultats de l'examen étaient classés en plusieurs niveaux:

0 = aucune altération

1 = peu de petites égratignures, recouvertes d'une croûte

2 = plusieurs égratignures bien visibles ou traces de morsures, fraîches ou recouvertes d'une croûte (au niveau de la mamelle: sans enflure)

3 = plaies profondes, fraîches ou recouvertes d'une croûte; lésions étendues (au niveau de la mamelle: avec enflure)

Parallèlement, on a également évalué la démarche de l'animal selon le schéma suivant:

- aucune observation particulière
- démarche raidie
- démarche irrégulière
- boiterie (d'un membre)
- boiterie (de plus d'un membre) ou réticence particulière à s'appuyer sur un membre.

Les résultats des examens portant sur les blessures et les altérations ont d'une part

**Tab. 3: Fréquence des informations fournisseurs par les chefs d'exploitations quant à la constatation de blessures et la nécessité d'abattages d'urgence.**

|   | Nombre d'exploitations |
|---|------------------------|
| Blessures suite à des chevauchements:           |                        |
| • jamais  | 10                     |
| • rarement                                      | 20                     |
| • fréquemment                                   | 7                      |
| Abattages d'urgence suite à des chevauchements: |                        |
| • jamais  | 24                     |
| • rarement                                      | 13                     |

été calculés par animal. Le pourcentage de chaque niveau (0, 1, 2 et 3) a été déterminé pour l'ensemble des zones corporelles de chaque truie. On a ensuite calculé les moyennes d'exploitation pour chaque type d'altération. D'autre part, les résultats ont été calculés pour chaque zone corporelle. On a déterminé le pourcentage de truies par exploitation pour chaque type d'altération sur chaque zone corporelle. Cette méthode a permis d'obtenir une valeur par exploitation pour chaque zone corporelle. La même méthode de calcul a été appliquée pour évaluer la démarche des truies. Quels que soient les résultats, on a toujours calculé la différence entre la première évaluation (avant les chaleurs) et la deuxième évaluation (après les chaleurs).

Les moyennes des pourcentages correspondant à chaque niveau de résultats varient considérablement entre les exploitations, ainsi qu'au sein même des exploitations, entre les groupes étudiés. De ce fait et étant donné le petit nombre d'exploitations étudiées, nous avons renoncé à toute évaluation statistique des données. Les résultats ne sont présentés que de manière descriptive.

## Résultats

### Facteurs relatifs aux bâtiments et au management

86 % des exploitations détenaient des truies d'élevage depuis plus de vingt ans. La moitié des exploitations détenaient les truies en groupes dans le local de saillie depuis plus de dix ans. Comme le montre la figure 2, un tiers des exploitations étaient de petite taille, un deuxième tiers de taille moyenne et un dernier tiers de grande taille. La majorité des exploitations détenaient les truies dans des groupes allant jusqu'à dix animaux dans le local de saillie (fig. 3).

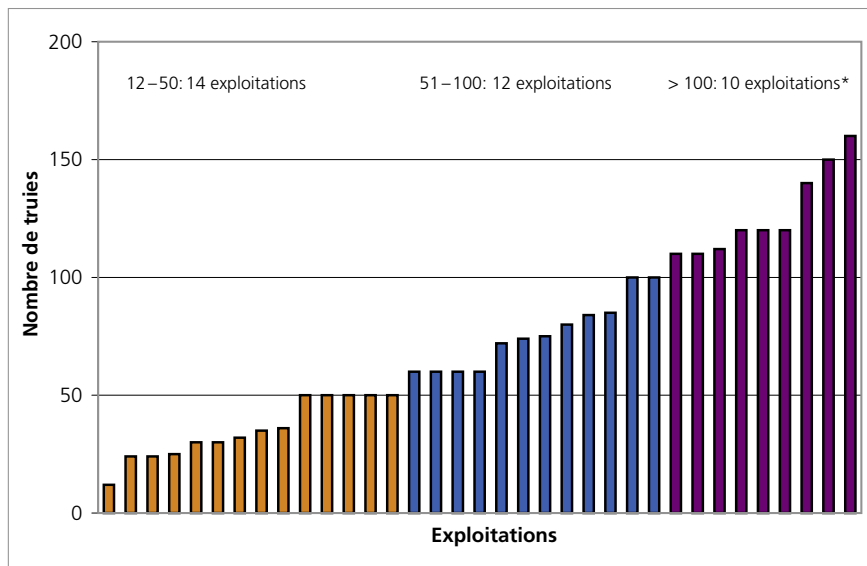


Fig. 2: Effectif de truies dans les exploitations étudiées (\* = une exploitation de saillie comptant 300 truies n'est pas représentée).

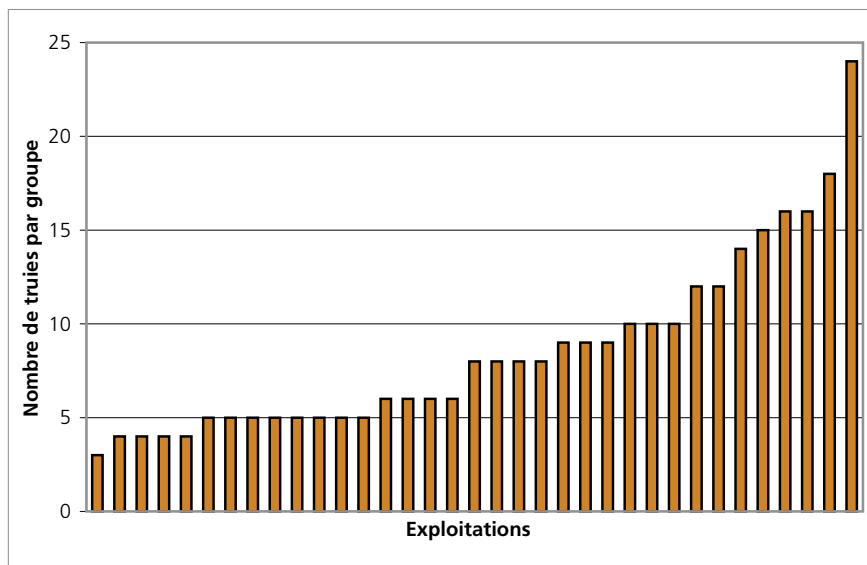


Fig. 3: Taille des groupes dans le local de saillie.

Dans un peu plus de la moitié des exploitations, des truies revenant en chaleurs venaient se joindre au groupe de truies sevrées dans le local de saillie. Toutefois, les jeunes truies n'étaient intégrées à de tels groupes que dans 29 % des exploitations. Différents chefs d'exploitations ne regroupaient les jeunes truies avec des truies plus âgées qu'après la première portée.

Dans douze des exploitations étudiées, le local de saillie comprenait des stalles individuelles. Toutefois, les truies n'y étaient isolées que pour quelques heures maximum. On les enfermait dans ces stalles soit pour protéger une truie plus faible (cas cité neuf fois) ou pour séparer provisoirement une

truie particulièrement agressive de ses congénères (cas cité huit fois). Seuls deux chefs d'exploitations utilisaient les stalles pour l'insémination artificielle. Dans vingt-sept exploitations, les truies ont été inséminées directement dans le groupe. Indépendamment de l'existence de stalles individuelles, 57 % des éleveurs ont déclaré séparer de temps en temps une truie des autres pour la mettre dans un box-infirmier ou un box similaire.

Le tableau 3 indique quelles sont les expériences des chefs d'exploitations en ce qui concerne les blessures et les abattages d'urgence suite à des chevauchements. Les blessures et les abattages d'urgence étaient plutôt rares. On a demandé aux chefs d'exploitations quel était le type de blessures et quelles étaient les causes d'abattages d'urgence suite à des chevauchements. Les réponses les plus fréquentes sont les suivantes: boiteries, reps. claquages (réponse citée dix-sept fois) et fractures ou écartèlement des pattes (réponse citée quinze fois).

Dans une seule des exploitations visitées, le verrat se trouvait dans le groupe des truies pendant la période de saillie. Dans 68 % des exploitations, le local de saillie était construit de manière à toujours offrir une possibilité de contact entre les truies et le verrat. Le reste des exploitations n'autorisaient le contact que temporairement. Le type de contact avec le verrat (largeur de la grille, contact permanent ou seulement occasionnel) avait une influence significative sur le classement des exploitations (tab. 4). Parmi les quinze exploitations qui mettaient une large zone à disposition des truies pour entrer en contact avec le verrat, dix étaient considérées comme sans problème. Les truies en chaleur se tiennent souvent à cet

Tab. 4: Influence des possibilités de contact entre les truies et le verrat, ainsi que de la surface de grille entre les truies et le verrat, sur le classement des exploitations.

| Contact avec la verrat                       | Classement des exploitations |                    |
|--|------------------------------|--------------------|
|  | 1 (sans problème)            | 2 (avec problèmes) |
| Aucun contact ou seulement occasionnellement | 1                            | 9                  |
| Largeur de la grille: réduite ou moyenne     | 4                            | 6                  |
| Largeur de la grille: élevée                 | 10                           | 5                  |

Tab. 5: Influence de la surface par truie sur le classement des exploitations.

| Surface par truie  | Classement des exploitations |                    |
|--------------------|------------------------------|--------------------|
|                    | 1 (sans problème)            | 2 (avec problèmes) |
| < 4 m <sup>2</sup> | 4                            | 13                 |
| ≥ 4 m <sup>2</sup> | 11                           | 7                  |



endroit et montent les unes sur les autres. Lorsque la zone à disposition est trop étroite, cela crée des bousculades et augmente le risque de blessure. C'est pourquoi les propriétés du sol à cet endroit sont elles aussi importantes. Treize des vingt exploitations qui étaient équipées de caillebotis à cet endroit, étaient des exploitations appartenant à la catégorie avec problèmes. Par contre, parmi les onze exploitations qui n'avaient pas de caillebotis à cet endroit, sept étaient considérées comme sans problème.

La surface disponible par truie avait également une influence significative sur le classement de l'exploitation (tab. 5). Parmi les dix-sept exploitations qui affichaient moins de 4 m<sup>2</sup>/truie, treize étaient considérées à problèmes. Plus la surface à disposition des truies est vaste, plus il est facile aux truies d'éviter les congénères qui veulent leur monter dessus. Outre la place disponible, la courette et les autres possibilités d'échappatoires et de refuges jouent également un rôle capital. Ainsi, les exploitations qui n'avaient pas de courette ou qui n'autorisaient qu'occasionnellement l'accès à celle-ci, étaient plutôt moins bien classées que les exploitations avec une courette accessible en permanence. Parmi les vingt-trois exploitations qui n'avaient aucune ou seulement une possibilité d'échappatoire ou de refuge, quinze étaient considérées à problèmes. Lorsque le box est structuré, les truies qui sont harcelées peuvent s'enfuir dans d'autres aires, p. ex. dans la courette, derrière une paroi intermédiaire ou dans la stalle individuelle.

Le type et la quantité de litière semblent également exercer une influence, même si cette dernière n'est pas significative, sur le classement des exploitations. Parmi les seize exploitations qui utilisaient de la paille hachée (dix-huit utilisaient de la paille en brins longs), onze ont été rangées dans la catégorie avec problèmes. Dans vingt-et-une des exploitations, la quantité de litière était élevée à très élevée (dont dix exploitations avec litière profonde dans l'aire de repos). Parmi les quatorze exploitations qui mettaient peu de litière à disposition de leurs truies, dix étaient classées dans la catégorie des exploitations avec problèmes.

Le tableau 6 répertorie les avis des producteurs par rapport à la détention des truies en groupes dans le local de saillie. A noter, que les réponses n'étaient pas prédéfinies, mais que les chefs d'exploitations pouvaient exprimer librement leur opinion. Il est frappant de constater que la plupart des producteurs considèrent qu'il est indispensable d'avoir la possibilité de séparer les animaux

**Tab. 6: Avis personnels des chefs d'exploitations par rapport à la détention des truies en groupes pendant la période de saillie.**

| Avis des chefs d'exploitations   | Fréquences |
|--|------------|
| Il est impératif de conserver la possibilité d'exclure du box une truie faible ou une truie particulièrement agressive | 28         |
| La détention en groupe favorise la venue en chaleur des truies   | 21         |
| Les truies ont besoin de beaucoup de place   | 17         |
| Les stalles individuelles offrent une protection aux truies qui cherchent un refuge                                    | 13         |
| Les truies ont besoin de nombreuses possibilités d'échappatoires   | 12         |
| Le bruit des truies est gênant   | 9          |
| Augmentation du temps de travail   | 9          |
| Les stalles individuelles seraient pratiques   | 8          |
| L'insémination artificielle des truies est difficile   | 7          |
| Il est plus facile de détecter les chaleurs que lorsque les truies sont détenues dans des boxes individuels            | 6          |

temporairement. Parmi les avantages cités en faveur de la détention en groupe, on compte notamment l'influence positive sur les chaleurs et la meilleure identification des chaleurs. Pour certains, les inconvénients sont le bruit que font les truies, le surcroît de travail et les difficultés pour l'insémination artificielle.

### Observations des comportements

En ce qui concerne la durée et la fréquence des comportements, les tests statistiques n'ont pas permis d'identifier des différences significatives entre les trois exploitations classées «sans problème» et les trois exploitations classées «avec problèmes».

Les truies présentaient relativement fréquemment différents éléments du comportement typique des chaleurs (fig. 4). Les animaux des exploitations sans problème avaient tendance à être légèrement plus actifs. On n'a constaté pratiquement aucune différence de fréquence de comportement entre la nuit et le jour sauf pour les «poursuites». Par rapport aux autres activités typiques des chaleurs, les poursuites ont été rarement observées.

Si l'on considère la réaction de la truie qui était chevauchée, on constate que la truie tolère plus souvent sa congénère qu'elle ne prend la fuite (fig. 5). Cette différence est particulièrement importante dans les exploitations avec problèmes. On a très rarement observé les truies fléchir lorsqu'elles étaient chevauchées.

Pour la durée des activités typiques des chaleurs (fig. 6), il en va de même que pour leur fréquence. Dans les exploitations classées sans problème, les activités typiques des chaleurs avaient tendance à durer plus longtemps. Toutefois, si on les rapporte à une journée complète, les activités typiques des chaleurs ne duraient pas longtemps.

On a également relevé les situations dans lesquelles une truie se réfugiait dans une stalle individuelle ou une hutte après avoir été poursuivie ou chevauchée. Cela s'est produit quarante-trois fois au total. Dans vingt-neuf cas, on a également observé que la truie chevauchée tombait d'elle-même ou que sa congénère la faisait tomber.

Les fréquences caractéristiques des différentes activités montrent que certaines truies sont très actives, tandis que la majeure partie des animaux ne présente que très rarement un tel comportement. Ce phénomène est dû au fait que toutes les truies du groupe observé n'étaient pas en chaleurs en même temps.

Dans les exploitations classées comme «sans problème», les truies étaient plus actives que dans les autres, sans doute parce qu'elles avaient plus de place à disposition. Une autre raison repose sur une observation faite uniquement dans les exploitations avec problèmes, à savoir que des truies voulaient souvent chevaucher leurs congénères, mais n'y parvenaient pas, parce qu'elles souffraient de faiblesse des membres ou parce que le sol n'était pas assez antidérapant.

### Blessures et altérations

On a observé d'importantes différences entre les exploitations et entre les trois groupes de l'exploitation D en ce qui concerne les pourcentages d'altérations sur le corps des truies (fig. 7). L'importance du niveau 0 (aucune altération) a diminué dans la plupart des exploitations, resp. groupes entre les deux périodes d'examen. L'exploitation F fait exception, de même que les groupes 2 et 3 de l'exploitation D. On constate également une baisse d'importance du niveau 1 (peu d'égratignures), dans plusieurs exploitations, resp. groupes. En revanche, on enregistre une nette

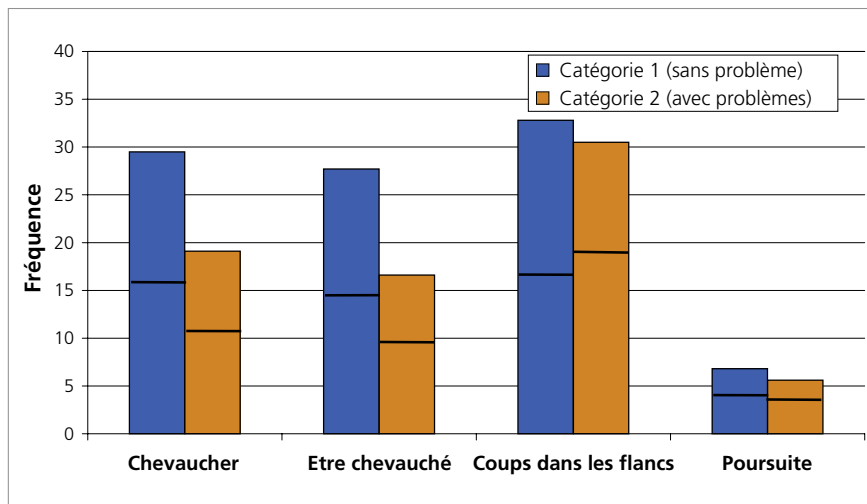


Fig. 4: Fréquences des différentes activités typiques des chaleurs par animal et par jour dans les exploitations appartenant aux deux catégories (en dessous de la ligne horizontale dans la colonne = pendant la journée, au-dessus = pendant la nuit).

L'évaluation de la démarche a donné les résultats suivants: dans les exploitations classées «avec problèmes», 40 % des truies ne présentaient plus une démarche «normale» après les chaleurs, mais une démarche raidie ou irrégulière (fig. 9). Dans les exploitations classées «sans problème», la baisse du nombre de truies à démarche normale était nettement plus limitée. Certaines truies qui boitaient avant les chaleurs, n'avaient plus qu'une démarche raidie après. Comme pour les altérations corporelles, on a également constaté des différences importantes entre les exploitations ou les groupes lors de l'évaluation de la démarche. Les boiteries de plus d'un membre n'ont été relevées que dans une seule exploitation.

La présente étude ne s'est pas penchée sur les blessures dues aux luttes hiérarchiques, mais sur les blessures qui ont eu lieu pen-

hausse du niveau 2 (plusieurs égratignures ou traces de morsure) dans presque toutes les exploitations/groupes. Seul le groupe 2 de l'exploitation D fait exception. C'est dans ce groupe qu'on a généralement constaté les altérations les plus limitées. Le niveau 2 n'a cependant pas augmenté avec la même ampleur dans toutes les exploitations, ni dans tous les groupes. Le niveau 3 (lésions étendues) était rarement représenté, d'où sa moindre importance. Les moyennes des pourcentages d'altérations dans les exploitations ont montré que l'augmentation du niveau 2 était semblable dans les deux catégories d'exploitations. Par contre, on a relevé des différences en ce qui concerne le niveau 1. Dans les exploitations considérées comme «sans problème», l'importance du niveau 1 a augmenté, tandis qu'elle a baissé dans les autres.

Si l'on observe les résultats par rapport aux différentes zones corporelles, on constate une augmentation du niveau 2 notamment sur le dos, les jambons et la poitrine/flancs (fig. 8). En ce qui concerne les autres zones corporelles, les altérations n'étaient que bénignes. Les différences étaient de nouveau de taille entre les exploitations, resp. groupes. Ainsi, dans trois exploitations, plus de 50 % des truies présentaient une augmentation des résultats de niveau 2 sur le dos, tandis que dans les autres exploitations, ce pourcentage était en dessous de 20 %, voire même en baisse. Dans certains groupes, on a observé une hausse relativement marquée des résultats de niveau 3, soit au niveau du dos, soit au niveau de la poitrine/flancs.

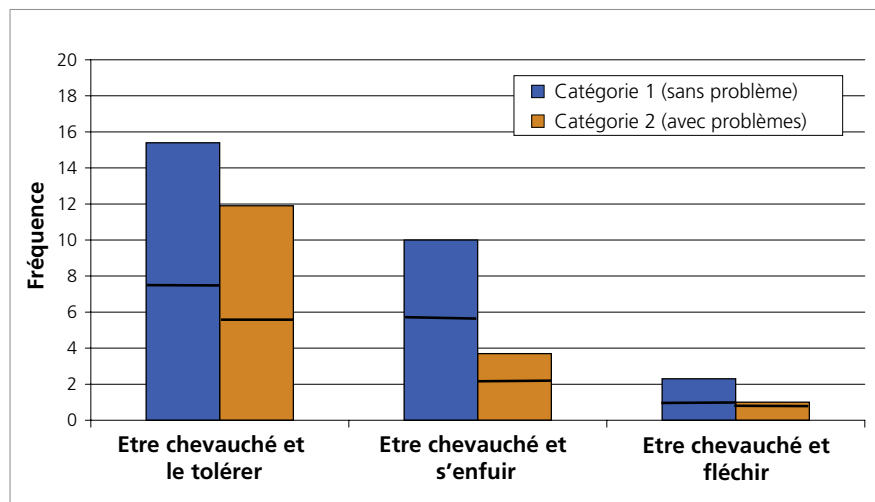


Fig. 5: Fréquences du fait d'être chevauché (= EC) par animal et par jour en fonction de la réaction de la truie concernée dans les exploitations appartenant aux deux catégories (en dessous de la ligne horizontale dans la colonne = pendant la journée, au-dessus = pendant la nuit).

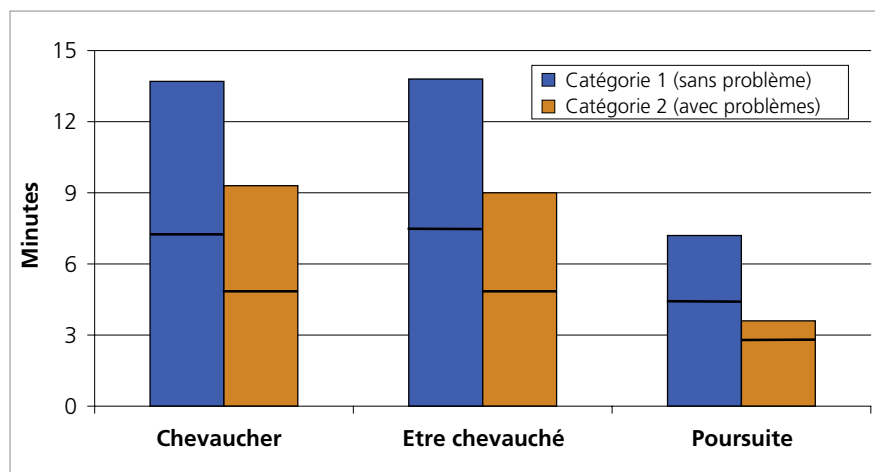


Fig. 6: Durée des différentes activités typiques des chaleurs par animal et par jour dans les exploitations appartenant aux deux catégories (en dessous de la ligne horizontale dans la colonne = pendant la journée, au-dessus = pendant la nuit).

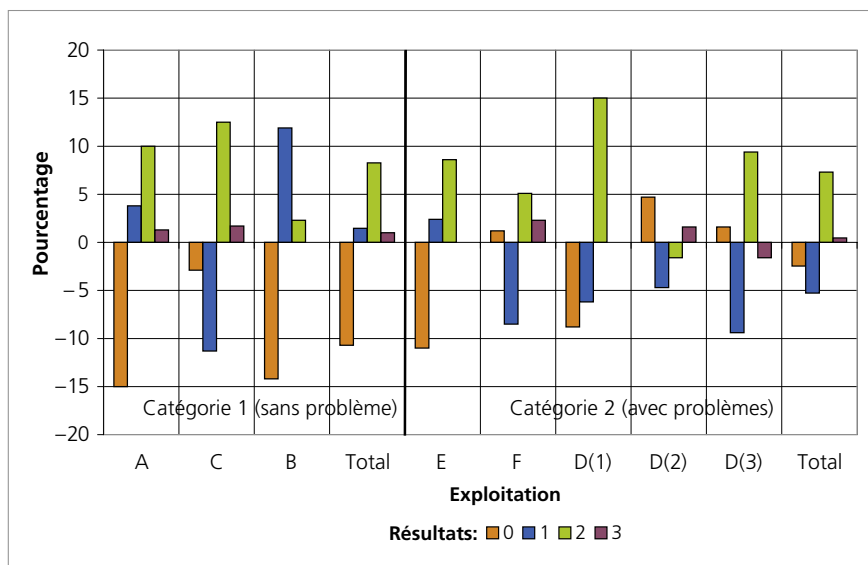


Fig. 7: Pourcentages d'altérations constatées sur le corps des truies entre le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>ème</sup> examen dans les exploitations appartenant aux différentes catégories (pour l'exploitation D, les groupes 1 à 3 sont présentés séparément).

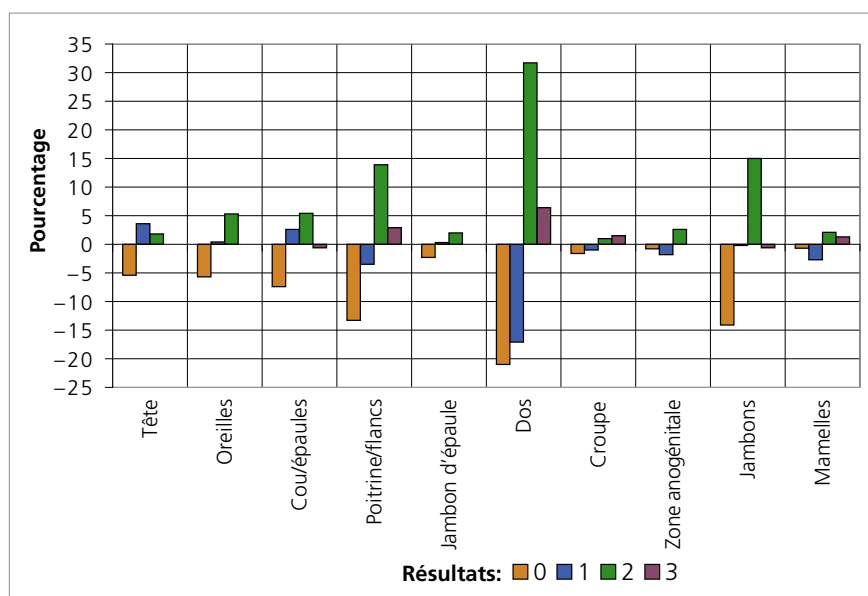


Fig. 8: Pourcentages d'altérations constatées sur les différentes zones du corps entre le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>ème</sup> examen dans les exploitations.

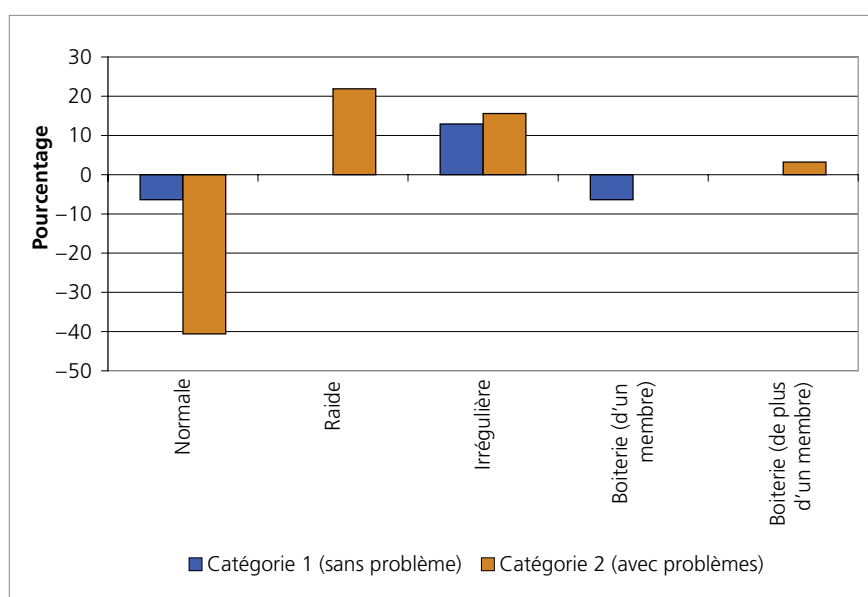


Fig. 9: Pourcentages d'altérations de la démarche entre le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>ème</sup> examen dans les exploitations appartenant aux différentes catégories.

dant la période de chaleurs. C'est pourquoi la première évaluation des blessures et des altérations n'a eu lieu que quatre jours après le sevrage des truies. A ce stade, les luttes hiérarchiques entre les animaux sont généralement terminées.

La composition des différents groupes semble jouer un grand rôle en ce qui concerne l'augmentation des différents niveaux de résultats pendant la période des chaleurs. Preuve en sont les grandes différences entre les exploitations, ainsi qu'entre les trois groupes étudiés au sein de la même exploitation.

La nette augmentation des résultats de niveau 2 sur le dos, la poitrine/les flancs et les jambons peut être due au chevauchement et à la saillie naturelle. Le chevauchement, resp. la saillie naturelle ont entraîné des écorchures dont l'ampleur atteignait parfois le niveau 3, mais qui ne doivent pas être considérées comme graves. Les résultats relatifs aux autres zones corporelles (autres que le dos, la poitrine/les flancs et les jambons) n'ont que très peu varié, ce qui permet de conclure que pendant la période de chaleurs, les agressions entre les truies ne jouent aucun rôle. Le fait que les altérations observées sur certaines truies soient un peu plus importantes dans les exploitations sans problème tient sans doute à une activité accrue pendant les chaleurs dans ces exploitations.

Les raisons fournies par les chefs d'exploitations pour expliquer les abattages d'urgence suite à des chevauchements concernaient presque exclusivement l'appareil locomoteur. C'est pourquoi les modifications de la démarche étaient aussi importantes pour le présent projet. A ce niveau, on a constaté une grande différence entre les exploitations de la catégorie 1 (sans problème) et les exploitations de la catégorie

2 (avec problèmes). Dans les exploitations avec problèmes, la démarche des truies s'est détériorée nettement plus que dans les exploitations sans problème. La détention en groupe pendant la période de saillie sollicite beaucoup les membres des truies. Cela peut-il engendrer des problèmes? C'est une question qui dépend essentiellement de la structure du sol.

## Conclusions

Voici quelques recommandations pour l'aménagement d'un local de saillie lorsque les truies sont détenues en groupes:

- **Contact avec le verrat:** l'endroit où les truies peuvent entrer en contact avec le verrat est privilégié par les truies en chaleur. Si cet endroit est pourvu d'une large grille, les truies ne se bousculent pas entre elles. Le sol à ce niveau doit être antidérapant pour que les animaux puissent se chevaucher sans problème.
- **Surface disponible par truie:** lorsque les truies disposent de plus de 4 m<sup>2</sup> chacune, il leur est plus facile de s'éviter les unes les autres.
- **Echappatoires:** des boxes structurés offrent aux truies des possibilités de repli.
- **Courette:** une courette accessible en permanence représente une possibilité supplémentaire de fuite pour les animaux.
- **Litière:** la paille en longs brins semble être plus antidérapante pour les truies que la paille hachée et la litière en petite quantité.
- **Stalles individuelles:** les stalles individuelles, si possible autobloquantes, offrent des échappatoires aux truies

poursuivies et permettent aux chefs d'exploitations de séparer certains animaux pour quelques heures.

- **Litière profonde:** la litière profonde est très antidérapante lorsque les truies se chevauchent, elle fournit également de l'occupation aux animaux.

Les facteurs qui rendent difficiles de détecter les animaux en groupe au local de saillie sans risque de blessures sont les suivants:

- grille étroite comme possibilité de contact avec le verrat dans les grands groupes de truies,
- mauvaise qualité du sol, caillebotis et/ou rigole de déjections à ce niveau,
- place disponible insuffisante.

En outre, deux points sont importants et doivent être soulignés, car aucun aménagement des bâtiments ne peut s'y substituer:

- Les observations du chef d'exploitation sont indispensables. Il peut intervenir et séparer un animal de ses congénères pour sa protection ou pour celle des autres.
- Enfin, pour que la détention des truies en groupe fonctionne, non seulement pendant la période de saillie, il est indispensable que les truies aient des membres sains.

## Remerciements

Nous remercions la fédération des coopératives Migros qui a financé ce projet.

## Impressum

Edition: Station de recherche Agroscope Reckenholz-Tänikon ART, Tänikon, CH-8356 Ettenhausen

Les Rapports ART paraissent environ 20 fois par an. – Abonnement annuel: Fr. 60.–.

Commandes d'abonnements et de numéros particuliers: ART, Bibliothèque, Tänikon, CH-8356 Ettenhausen, Tél. 052 368 31 31, Fax 052 365 11 90, E-Mail: doku@art.admin.ch, Internet: <http://www.art.admin.ch>

Les Rapports ART sont également disponibles en allemand (ART-Berichte).  
ISSN 1661-7576

Les Rapports ART sont accessibles en version intégrale sur notre site Internet ([www.art.admin.ch](http://www.art.admin.ch)).